



5e Rapport de l'Observatoire des pratiques numériques
des adolescents en Normandie, 2019

Les relations affectives des adolescents et les réseaux sociaux numériques

Volume 2. Enquête qualitative auprès des adolescents

Par **Laurence CORROY**, maîtresse de conférences HDR à l'Université Paris 3 en sciences de l'information et de la communication, chercheure au CERLIS, laurence.labardens-corroy@sorbonne-nouvelle.fr et

Sophie JEHEL, maîtresse de conférences à l'Université Paris 8 en sciences de l'information et de la communication, chercheure au CEMTI, sophie.jehel@univ-paris8.fr.

Les relations affectives des adolescents et les réseaux socionumériques

Les entretiens réalisés chaque année permettent de saisir les évolutions des pratiques numériques, et le niveau de popularité des plateformes auprès des adolescents. Ils nous permettent aussi chaque année d’approfondir une facette des enjeux sociaux et citoyens de ces pratiques, suivant les suggestions du comité de pilotage. La liberté de parole des adolescents peut être d’autant plus grande qu’elle s’exerce en petit groupe, et devant des personnes qui ne cherchent pas à les évaluer mais à les comprendre, elle fait de ces moments d’échange des moments de réflexivité précieux pour les adultes, chercheurs, enseignants, éducateurs que nous sommes, mais aussi pour les adolescents qui y participent.

Les plateformes numériques sont aujourd’hui perçues comme des médias axés sur l’industrialisation des émotions¹ traquant les émotions par la mise en forme des communications, l’accent mis sur le visuel, les photos, les selfies, les emoji, et la récupération des données relatives à toutes ces interactions. Sur les réseaux socionumériques, l’identité numérique est construite par le réseau en fonction de paramètres dont la plupart ne dépendent pas des internautes eux-mêmes, mais de leurs amis, et des calculs des algorithmes². Comment les adolescents vivent-ils la représentation de leurs vies amicales et amoureuses face aux incitations de ces dispositifs ? Comment réussissent-ils à préserver leur vie privée ? Sur des espaces publics dont la faiblesse de la régulation ne cesse d’être dénoncée, quelles sont les règles de comportement qui leur apparaissent nécessaires de respecter ? Si tout un chacun a compris, après plusieurs années de médiatisation des « fake news » que les plateformes à travers leurs algorithmes valorisent les messages les plus susceptibles de générer du clic, du fait de leur potentiel émotionnel,

¹ Cf. Fabienne Martin-Juchat, Adrian Staii (dir.) *L’industrialisation des émotions. Vers une radicalisation de la modernité ?*, L’Harmattan, 2016. Camille Alloing, Julien Pierre (2017), *Le web affectif. Une économie numérique des émotions*, Bry-sur-Marne, INA Éditions ; Eva Illouz (dir) *Les marchandises émotionnelles*, Paris, Premier Parallèle, 2019.

² Fanny Georges (2011) « L’identité numérique sous emprise culturelle », *Les cahiers du numérique*, 2011/1, p. 31-48.

quelles règles de prudence les adolescents cherchent-ils à s'imposer pour échapper aux violences numériques ?

Le rapport présenté ci-dessous repose sur l'analyse d'entretiens passés les 20,22 et 23 mai 2019 en Normandie. Les deux chercheuses ont rencontré 53 jeunes, filles et garçons, par groupe de 3 à 6, soit 12 groupes d'adolescents de 16 à 17 ans, inscrits en classe de première, dans des filières générales, technologiques ou professionnelles. L'anonymat des adolescents a été respecté, les prénoms utilisés dans le rapport sont des pseudonymes.

Une utilisation intense des réseaux sociaux numériques

Les focus groupes ont révélé un usage intensif et multiple des réseaux sociaux numériques. Tous les élèves interrogés sont au moins inscrits sur un réseau social. Rares sont ceux qui déclarent utiliser peu fréquemment leurs réseaux sociaux numériques, encore plus singuliers sont ceux qui n'en utilisent qu'un. **Les lycéens utilisent donc plusieurs réseaux sociaux numériques, avec souvent un ou deux réseaux de prédilection.**

Snapchat et Instagram ont remplacé Facebook

Les réseaux les plus cités sont Snapchat, Instagram, Twitter, Whatsapp, Facebook et Messenger. Si les quatre premiers sont nommés spontanément, Facebook l'est plus rarement, alors même que les élèves y sont très majoritairement inscrits. Ils l'oublient car il s'agit pour eux « d'un vieux réseau », dont ils ne se servent quasiment plus, si ce n'est pour se souvenir des anniversaires des membres de leur famille ou de leurs amis. Les dates des anniversaires étant rappelées sur **Facebook**, la fonctionnalité est jugée bien pratique pour pouvoir poster des vœux à ceux qui leur sont chers, le jour de leur anniversaire, et cela permet de garder un contact de l'ordre du phatique avec leur parentèle adulte. Les conversations sur **Messenger** peuvent aussi expliquer pour partie que les adolescents ne se désinscrivent pas de Facebook, le chat en ligne étant plutôt apprécié.

YouTube : pour visionner et plus pour publier

Si les lycéens ont assez souvent une personne de leur connaissance, mais non de leurs amis proches, qui a une chaîne sur **YouTube**, aucun d'entre eux n'en utilise à ses propres fins, même s'ils ont pu, au collège, en avoir une, généraliste ou spécialisée sur une activité de loisir dont ils étaient fêrus (activité sportive généralement). Ces chaînes, ouvertes au collège et délaissées depuis, l'ont été à destination de quelques amis, proches, ou personnes partageant la même passion. Les vidéos diffusées par ce canal l'ont été en mode privé et retirées depuis.

Snapchat : pour tout, même pour la classe

Pour la plupart des lycéens interrogés, les réseaux sociaux numériques les plus aimés sont Snapchat et Instagram. Concernant **Snapchat**, il est le réseau conversationnel de référence, où s'échangent des vidéos ou des photos amusantes, des informations mais aussi des confidences. Il permet des conversations en mode public, avec un certain nombre de contacts, ou en mode privé avec des contacts électifs. Il est aussi pratique pour créer des groupes, notamment le « groupe classe » qui est un point commun de toutes les pratiques lycéennes. Si le « groupe classe » peut éventuellement être sur WhatsApp, il est généralement institué sur Snapchat. Celui-ci permet d'échanger quotidiennement des informations sur la vie du lycée, les cours, les exercices à faire. Il est aussi le support mémoriel de ce qui survient en classe. Certaines anecdotes sont ainsi reprises sur un ton humoristique, des événements drôles survenus en classe dont les lycéens avaient déjà ri sur le moment, qui concernent élèves ou professeurs. Le « groupe classe » n'a de sens que s'il ne traite quasi exclusivement d'informations ou de faits se rapportant à l'univers du lycée. Plusieurs adolescents ont ainsi spécifié qu'ils n'appréciaient pas que des vidéos drôles prises sur internet par exemple soient véhiculées par ce canal.

Si le nombre de contacts sur Snapchat est extrêmement variable, allant d'une dizaine à plusieurs centaines, le nombre de personnes avec qui les conversations sont fréquentes ou journalières est bien plus restreint et homogène. De quelques personnes à une trentaine, pour les plus friands de contacts, représente l'empan rencontré. Les amis proches sont en contact quasi permanent.

Pour pallier à la déficience communicationnelle (mimiques, gestuelle, ton de la voix) induite par le recours à l'écrit, **les emoji** ponctuent les conversations car ils facilitent la compréhension des messages, adoucissent le contenu verbal, saupoudrent d'humour les échanges. Les plus utilisés sont d'ailleurs les visages qui sourient largement, voire qui rient à gorge déployée avec des larmes au coin des yeux. Les points d'exclamation ou de suspension ont aussi un usage codé. Les « OK.OK » signifient un agacement que tous comprennent. D'une manière identique, l'usage de plusieurs points d'exclamation d'affilée et des majuscules suggèrent une exaspération manifeste.

Les amis sont des deux sexes

Pour la plupart des adolescents rencontrés, il est possible de partager avec un contact du sexe opposé des choses intimes, à condition que ce dernier soit connu depuis longtemps et fasse partie de son cercle le plus proche.

Comme le déclare Marine, et ce sentiment a été plusieurs fois partagé, « pour moi ce n'est pas qu'il ou elle soit un garçon ou une fille qui compte, mais la confiance ». Les garçons déclarent un peu plus souvent que les filles qu'ils peuvent avoir pour confidentes des jeunes filles, avec lesquelles ils pourront aborder, tel que le précise Arthur, des « sujets plus sérieux et plus intimes ». Dans l'ensemble, si l'identification et l'entre soi sont appréciés entre amis de même sexe, le fait de réserver les conversations intimes à des personnes du même sexe est loin d'être absolu, et ne constitue pas une règle de conduite. Tout dépend en réalité des personnes concernées, si elles sont jugées fiables et proches de soi.

Instagram : sélection, exposition, éditorialisation

Instagram est un réseau particulièrement apprécié pour poster des photos de soi. Cette mise en scène visuelle de l'identité rompt avec les autres usages des réseaux sociaux numériques, lesquels souvent mêlent des réflexions personnelles ou intimes et des images ou vidéos humoristiques trouvées sur internet. Il s'agit ici plutôt de choisir quelques photos, qui excèdent rarement la vingtaine, qui sont jugées esthétiquement réussies, où les élèves se trouvent à leur avantage et qui les montrent sous un jour qu'ils estiment favorable. Le rythme peut en être très limité : une photo toutes les trois semaines, même pour Margaux qui a 1100 abonnés. La construction narcissique joue ici un grand rôle pour des adolescents au moi friable.

Pour Sohane, « les gens cherchent de l'attention », une façon de jauger s'ils comptent pour les autres et s'ils ont « une vie sociale ». Des stratégies de distinction émergent, différentes selon les milieux sociaux. Bastien a publié deux photos de lui en pilote, à Deauville. Marion, qui a 800 abonnés développe une éditorialisation qui s'inspire des youtubeuses qu'elle aime visionner, elle ne laisse accessibles que 5 photos, mais elle les change régulièrement pour que les tons (bleu, rose..) s'accordent, et archive celles qui détonent.

Des photographies plus intimes peuvent s'échanger en mode privé avec quelques personnes de confiance, et le temps d'exposition des photographies est en ce cas limité. Pour celles qui sont exposées publiquement, elles peuvent l'être sur un terme plus ou moins long, de quelques jours à plusieurs mois. Si le jeune pratique une activité de loisir de façon intense, il arrive qu'il poste quelques photos le mettant en scène. Plus rarement, des photos de beaux paysages, ou d'une sortie culturelle particulièrement appréciée sont affichées sur Instagram. Tout comme Twitter, ce réseau permet aussi de suivre des personnalités ou des sujets qui leur tiennent à cœur.

Twitter, bien que régulièrement cité, est peu détaillé ensuite par les lycéens. Il participe bien moins que les autres réseaux sociaux numériques à la mise en scène de l'amitié ou son entretien.

Des cercles d'amis assez différenciés

Le nombre de contacts ou d'« amis » peut s'élever aisément à plusieurs centaines. Certains réseaux sociaux numériques se prêtent plus aisément à une notion d'amitié élargie aux amis d'amis, aux liens faibles, parce que la parole comme les images que postent les adolescents sont corsetées (sur Facebook ou Instagram en mode public). En revanche, pour les réseaux conversationnels de prédilection, les lycéens déclarent n'ajouter que des personnes qu'ils connaissent, qu'ils ont rencontrés au moins une fois « dans la vraie vie » et disent n'échanger des informations intimes qu'avec leurs plus proches.

Hyperconnexion : en tout temps, en tout lieu, et aussi en classe

L'hyperconnexion est de mise et ne s'arrête pas aux portes de la classe. Certes, les moments privilégiés pour s'écrire sont plutôt le soir et le matin. Cependant, il arrive que SMS ou conversations sur WhatsApp aient lieu pendant les cours. Les raisons sont diverses. Les parents, peu au fait des emplois du temps de leurs enfants, qui varient d'une semaine à l'autre, envoient des messages qu'ils reçoivent en classe. Entre deux autorités adultes, c'est l'autorité parentale qui semble la plus importante : lorsque les questions sont pressantes et qu'elles ne paraissent pas leur sembler pouvoir attendre l'intercours, les élèves prennent le risque de répondre séance tenante.

L'ennui en cours peut aussi être un moteur pour répondre à des messages qui leur parviennent d'amis de l'extérieur, qui ne sont pas en classe avec eux. Les fins de cours, plus chahuteuses, offrent aussi des occasions de se prendre en selfie ou de filmer des camarades. Les risques liés à l'utilisation du téléphone portable en classe sont toujours corrélés avec la personnalité de l'enseignant : « je sais avec quel prof je peux me le permettre » résume Bastien.

Enfin, l'utilisation en classe des réseaux sociaux numériques se révèle parfois motivée pragmatiquement. Lors de contrôles, il peut être tentant, bien que risqué, de chercher des éléments sur internet, ou d'envoyer un message à des camarades susceptibles de savoir comment répondre à la question posée.

Le retour à une certaine oralité

Le retour à une certaine oralité est à noter. Les SMS, tout comme les messages écrits, qui sont rédigés sur des téléphones portables sont jugés pratiques si ce sont des formes d'expression brèves. Lorsqu'il s'agit d'un long message, qui nécessite des développements, les lycéens préfèrent envoyer des

messages audio ou vidéo, que leurs destinataires pourront écouter tranquillement. La pensée complexe et de longues explications ne sont donc pas liées à l'écrit mais plutôt à l'oral. Pour avoir une réaction instantanée, le téléphone est bien sûr toujours possible, bien que peu apprécié. Les conversations téléphoniques amoureuses, tout comme celles avec les parents, sont coûteuses en temps. Elles peuvent s'avérer nécessaires quand il s'agit de « choses compliquées à expliquer » commente Jacques, et cela permet d'avoir par le ton du destinataire, ses hésitations, des informations supplémentaires sur ce qu'il pense, sur la véracité de ses paroles. Les smileys et emoji ne suffisent pas à éviter les quiproquos et les mauvaises interprétations. Pour autant, il paraît d'un autre âge de laisser des messages sur les répondeurs téléphoniques, une pratique d'adultes. Ils n'ont d'ailleurs pas le réflexe de les écouter s'ils en reçoivent. Les messages vocaux envoyés le sont donc par les réseaux sociaux numériques, ils ont l'avantage d'être faciles à faire, peu chronophages. De plus, les lycéens seront avertis par les plateformes que leurs destinataires les ont écoutés. Le recours à l'oral est enfin justifié par une certaine paresse, « la flemme » d'écrire longuement ou la possibilité bien pratique de pouvoir envoyer un message vocal à plusieurs destinataires simultanément.

Les règles de civilité

Les adolescents que nous avons rencontrés ont explicité quelques règles de civilité qui prévalent sur les réseaux sociaux numériques et dont la transgression est mal ressentie. Les règles sont strictes aussi bien envers les amis proches qu'envers les connaissances plus éloignées, et ce ne sont pas les mêmes.

« Quand on veut faire plaisir à un ami, on like ses photos » Camille

Lorsqu'un ami publie, les amis proches sont censés *liker*. C'est l'attitude attendue et cela se fait de façon « spontanée », sans réfléchir. Les filles savent qu'elles peuvent compter sur leurs copines pour soutenir leurs publications sur Instagram. Chloé signale à ses amies son dernier post sur Instagram pour qu'elles aillent le *liker*.

Et rapidement !

Tout retard dans la publication du *like* peut alors susciter interprétation et interrogation. Certains très impatientes tolèrent une attente de 10 minutes, d'autres sont plus distancés. Pour Nicole, dans le même groupe, si les filles ne likent pas la photo « c'est plus vicieux, c'est qu'il y a un problème ». Certaines applications comme Snapchat permettent de voir si la personne à

qui on a envoyé le message, l'a ouvert. Si l'ami a ouvert le message sans y répondre, cela peut engendrer du désagrément voire des frictions : « ça fait mal » (Nicole), « ça fout le seum » (Marine), surtout si l'on peut voir qu'il est encore connecté, voire qu'il envoie d'autres messages, « c'est les nerfs » (Rodrigo).

La transparence de la communication et des usages, le fait de voir que les amis dont on attend une réponse prennent leur temps pour réagir, crée une pression supplémentaire sur les auteurs comme sur les récepteurs. On attend des amis une réponse rapide, témoignage et preuve de leur amitié. Les critiques des publications et en particulier des photos sont en revanche malvenues. Même si dans l'absolu, chacun peut avoir son point de vue, la caisse de résonance des réseaux sociaux crée une tension qui rend désagréable l'expression de toute distance.

« OK simple ça fait froid »

Répondre, ce n'est pas juste un « ok », « on ne lâche pas un vu ». Quand on reçoit un snap, on doit répondre par un snap, mais pas juste un « vu », sinon « ça veut dire 'je te snobe' ». Le respect consiste à répondre un message, à dire ce qu'on en pense. Au minimum on écrit « okay » et non ok, ou « d'accord ». Évidemment cela dépend aussi du contenu des messages. Par exemple, si Maya demande « l'exo de maths pour demain », « ça prend pas de temps pour répondre » pense-t-elle, elle attend donc une réponse en retour, dès que le message est lu. Il s'agit comme nous l'avons vu d'une des utilisations importantes de Snapchat, s'informer des devoirs et des absences des enseignants, notamment sur le groupe classe.

On évite de « spammer » les copains

Mais selon la taille du cercle des amis considérés comme proches, l'ampleur du travail numérique diffère : dans un même groupe, Camille en dénombre 3-4-5, Eva 20, mais Betty une trentaine. Limiter ses publications fait alors partie des règles de civilité pour Nadine, qui considère que ceux qui publient trop « spamment ».

Dans les milieux favorisés, le niveau de réflexivité finit par rendre la vie sur les RSN assez compliquée. Si Maya envoie à Adam une photo d'elle avec une grimace, ce qui correspond au genre d'image drôle que d'autres jeunes aiment s'envoyer, Adam va s'inquiéter : « je vais me demander si ça va », ce qu'Alex traduit par « il va appeler le 15 ! ». Le haut niveau de contrôle de son image fait que ce type d'échange ne peut se faire qu'entre amis très proches. Si Adam envoie une belle photo de lui à Alex, elle va se demander « s'il la drague ». Les belles photos peuvent être publiées, mais pas envoyées. S'il le

fait, Alex lui enverrait, en réponse, une photo d'elle en train de se brosser les dents, façon de dire qu'elle n'est pas sur la même longueur d'onde.

Screeener la photo des autres : « c'est bizarre »

Screeener signifie pour les lycéens que le message, la photo ou la vidéo est enregistré par le destinataire. Le faire alors que les amis sont dans une posture ridicule n'est pas acceptable, sauf en préparation de « l'anniversaire », une façon de rappeler la règle, dont l'anniversaire est censé marquer l'exception. Mais pour se permettre ce type de comportement, il faut être très proche, afin qu'il n'y ait pas de doute sur l'intention ludique, amicale et non agressive de la publication. Screeener la photo d'un autre que soi suscite chez la plupart la désapprobation. S'il n'est pas dans le cercle des relations proches, « c'est pas bien, ça gêne pas, [mais] c'est bizarre » (Darwin). Le « ça gêne pas » manifeste la nécessité de maintenir une certaine souplesse sur l'appréciation de ces règles, pour conserver sa sérénité, et donc une certaine distance avec les interactions numériques.

« Quand on entretient une amitié avec des gens, on ne va pas s'amuser à mettre la personne en dessous de ce qu'elle est » (Jacques).

L'une des règles essentielles est de ne pas publier de photo qui « pourraient nous mettre mal à l'aise, où on est tout nus, des choses comme ça », explique Rodrigo, ou quand on est malade. Il importe de respecter en effet l'image publique des copains, leur dignité, de ne pas porter atteinte à leur réputation. L'empathie doit permettre d'anticiper les réactions des copains que l'on connaît bien et d'en tenir compte. Maeva assure qu'elle l'a dit expressément à ses amis. La frontière, ténue, entre ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas réside dans l'interdiction d'une transgression assumée : montrer ses amis avinés lors de soirées par exemple est jugé inacceptable.

Solidarité, lutte contre la misogynie et l'homophobie

Le principe de solidarité entre amis est souvent invoqué. Mais sur les réseaux socionumériques, ils se sentent souvent démunis, « quelqu'un va voir et quelqu'un d'autre va l'envoyer à quelqu'un d'autre ». Ils se sentent sans protection efficace.

La place des filles n'est pas facile. Épiées de tous, des personnes connues, en particulier de leurs grands frères (parfois seulement un an de plus), mais aussi d'internautes inconnus, elles doivent faire très attention à ce qu'elles publient et aux personnes dont elles acceptent le contact. Nombre de filles ont spécifié ouvrir des comptes privés, y compris sur Instagram et bloquer tout contact dès qu'il apparaît « bizarre ». Parfois, pour faire cesser

un importun, elles vont s'afficher en couple, ou publier la photo d'un ami. Nous avons recueilli des témoignages de harcèlement qui dataient plus souvent du collège. Parfois avec des auteurs anonymes, qui créent des comptes exprès. Les filles semblent plus retenues (en général) dans leurs publications vers les garçons, et gare à celles, provocatrices, qui s'exposent.

Nous pensions que des publications laissant paraître une orientation homosexuelle pouvaient également être l'occasion de messages désagréables. Florent est d'accord, il trouve courageux les jeunes homosexuels qui font état de leur vie de couple, « parce qu'il y a encore un peu de tabou sur l'homosexualité ». Mais Chloé, dont la personnalité est très déterminée et très confiante, nous assure que ses photos avec sa copine ne lui causent aucun tort. Son compte Facebook est surveillé par ses coaches pour son activité dans un club de foot féminin. Du moment qu'elle ne publie pas de photo d'intimité, elle se sent en sécurité.

Les règles de prudence

Les utilisations intenses des réseaux socionumériques n'excluent pas toute règle de prudence, bien au contraire. Tous mentionnent la gestion subtile des filtres (public ou privé), des groupes distincts qu'ils ont formés afin de pouvoir poster le plus en sécurité possible leurs messages, leurs photos et leurs émois et des temps d'exposition. Le temps pour regarder une photo que l'on reçoit peut être réduit volontairement : « quand on envoie une photo, on sait que ça peut être screené, donc on change le temps pour qu'ils n'aient pas le temps de la récupérer » commente Marine.

L'exception de l'anniversaire

Si la pratique de captation des « snaps » peut être tolérée pour constituer les « dossiers » d'anniversaire, où il est de tradition de poster des photos de ses meilleurs amis qui ne les mettent pas en valeur le jour de leur anniversaire, il est particulièrement malséant de le faire pour d'autres raisons. Pour celui qui subit son « dossier », cela participe alors de l'autodérision que d'accepter le ridicule tout en sachant que l'anniversaire de l'auteur du dossier sera l'occasion d'une petite vengeance. Rodrigo est assez fâché que son copain ait pu se permettre de diffuser une bouteille dans laquelle il avait dû uriner la nuit, pour ne pas déranger sa mère. La vengeance s'est manifestée lors de la publication du « dossier » à son anniversaire. En l'occurrence, la photo de son copain encore endormi au réveil...

Les photos dévoilées sont généralement plus ridicules qu'humiliantes. La publication d'images des autres demeure dans tous les cas une affaire délicate. Cela ne veut pas dire qu'ils ne le fassent pas. Mais la publication d'une image où l'ami n'est pas à son avantage est vite considérée comme « portant atteinte à la dignité de la personne » selon Jacques. Il y a donc une responsabilité essentielle des amis dans le souci de l'image de l'autre. Les adolescents, en classe de première, ont intégré le droit à l'image. Ils savent qu'on ne peut pas diffuser l'image des autres, et n'apprécient pas qu'on le fasse avec leur visage, s'ils n'ont pas donné leur accord.

La prudence est de mise et les adolescents essaient de **se prémunir de conduites jugées déviantes** : ils sont avertis si des messages ont été screenés et vont voir la personne pour lui demander directement de les supprimer. Le refus d'obtempérer, rare, signe la plupart du temps la fin des relations amicales. Ces attitudes radicales et vécues comme inamicales sont à la marge. Ayant tous bien en tête les risques, dont le cyberharcèlement est le plus connu, ils estiment que les codes sont respectés au lycée, bien plus qu'au collège. Ainsi Léa trouve que « les amis sont plus soudés, l'amitié plus forte » entre lycéens. Le cyberharcèlement ne faisant pas partie des questions abordées systématiquement dans les entretiens – nous avons déjà traité ce sujet en 2015 – il demeure cependant un sujet de forte préoccupation pour les adolescents qui peuvent l'aborder spontanément. Les filles le mentionnent plus volontiers. L'enquête quantitative montre que le taux de jeunes qui font état de harcèlement est très variable d'un établissement à l'autre, dans certains il est particulièrement élevé.

Garder pour soi son intimité

Une certaine réserve quant au type de photos dévoilées s'exerce aussi lorsque les adolescents sont en couple. S'il est plutôt bien accepté qu'une photographie manifeste la réalité du couple, il n'est pas question de prendre une photo des deux amoureux s'embrassant ou se témoignant une affection trop expansive. Qu'il soit question de ne pas éveiller la jalousie des célibataires ou de ne pas trop montrer de leur sphère intime, la discrétion est globalement de mise. Nous avons vu qu'il s'agissait pour une part d'une règle de prudence, mais c'est aussi, et de façon indissociable, une règle de politesse. Plusieurs adolescents, filles et garçons, nous ont fait part de leur désir « de ne pas savoir ». Publier une photo en couple est inutile pour les amis qu'ils fréquentent tous les jours, qui sont au courant directement. Et pour les moins proches, cela peut être ressenti comme une forme de « vantardise », une façon de « s'afficher » qu'ils ressentent comme déplacée.

Il faut aussi **gérer l'après**, si par malchance la relation amoureuse se brise. Ne pas avoir trop mis en scène sa relation avec l'autre facilite la

séparation et le rituel qui l'accompagne de suppression douloureuse ou fastidieuse des photos de couple qui ont été naguère postées.

A fortiori ne pas dévoiler celle des autres

Sans surprise, les adolescents considèrent comme très important de savoir garder un secret, même si par prudence, ils essaient d'éviter d'en parler sur les réseaux sociaux. Tenir compte des réactions que pourrait susciter une photo, c'est notamment éviter de publier une photo d'un copain qui est en couple, mais qui s'avèrerait proche d'une autre fille.

Les filles sous contrôle et autocontrôle

L'autocontrôle est encore plus dur pour les filles, qui doivent parfois gérer des grands frères inquisiteurs et qui ont entendu parler de filles ayant envoyé des photographies en sous-vêtements et qui ont été ensuite prises à partie. « Avoir une réputation » revient en l'occurrence à avoir une mauvaise réputation, ce que redoutent les adolescentes.

Les fonctionnalités ayant évolué sur les réseaux sociaux, il est plus simple de surveiller les usages qui sont faits de ce qu'on écrit ou poste, en utilisant des codes de sécurité avec des mots de passe par exemple. Il est possible désormais de supprimer une conversation totalement, sans que l'interlocuteur puisse l'empêcher (Messenger). Cependant, ils ont conscience que les plateformes elles-mêmes ne sont sans doute pas vertueuses : « de toute façon, on sait très bien que sur Google, il y a une tonne de réglementation, mais personne ne lit, on sait très bien que nos photos sont gardées et que ça peut être réutilisé à droite à gauche », témoigne quelque peu désabusé Darwin.

Le face-à-face, plus prudent et plus réconfortant

Si les règles de prudence concernant la gestion des réseaux sociaux sont évoquées, il en est une communément partagée par tous les groupes questionnés. **Lorsque les messages relèvent du plus intime, de la confiance et du secret, tous préfèrent abandonner le digital** pour se parler : « en face à face, comme ça tu es sûr que la personne n'a aucune trace de ce que tu as dit » précise Maeva. Emma est prête pour cela à attendre un ou deux jours. Adrien est très méthodique : les réseaux sont pratiques pour organiser les rendez-vous, mais s'il a quelque chose d'important à partager, ce sera en face-à-face. Il ne faut sans doute pas prendre ces déclarations tout à fait au pied de la lettre, le sentiment d'urgence évoqué par certains nous semble difficile à concilier avec un tel niveau de prudence, mais il indique un idéal de rationalisation des émotions assez élevé qui s'est

mis en place au fur et à mesure des années d'expérience et de pratiques des réseaux sociaux numériques. Il semble plus élevé dans les filières générales.

Quand ce n'est pas possible et que cela leur paraît urgent, les adolescents se résolvent alors à se téléphoner. Les adolescents rencontrés disent éviter de dire les choses trop importantes dans leur vie familiale ou intime sur les réseaux. Puisqu'ils ont la chance de voir leurs copains quotidiennement au lycée, ils préfèrent leur en parler en face. Mais ce n'est pas la seule raison.

Ils ont aussi en tête que dans la communication d'événements sensibles, ils ont envie de voir la réaction de l'autre, celui ou celle à qui ils parlent. Comme le dit Florent, « c'est mieux d'en parler directement parce qu'on sent la présence de l'autre ». Le soutien émotionnel est plus grand, quand on se voit.

Médiations parentales

Les médiations parentales n'ont pas été abordées frontalement dans les entretiens. Il a été demandé aux adolescents de nous dire avec qui ils pouvaient parler des problèmes qui leur arrivent sur les plateformes. Par pudeur devant le groupe possiblement, les parents ont rarement été cités comme des soutiens directs, et les adolescents sont davantage sensibles au fait que la responsabilité de leurs interactions numériques leur incombe et qu'il y a peu de recours, sauf la police, lorsque la situation est grave. Il est probable que le choix des enquêtés réalisé par les établissements nous ait fait rencontrer des adolescents au profil plus responsable³ ayant rencontré récemment relativement peu de soucis sur les plateformes. Un cas de harcèlement a été évoqué cependant, pour lequel le rôle des parents a été décisif : en convoquant les auteurs de la diffusion d'une photo intime screenée, ils ont pu stopper la situation de violence, et entraîner la solidarité des élèves avec la fille victime.

Les adolescents évoquent en revanche volontiers **les cas de publication par leurs parents de photos qui ne sont pas respectueuses de leur vie privée**. Les adolescents disent le pardonner généralement à leurs parents, mais c'est quand même au prix d'un renoncement à leur volonté personnelle : « des photos envoyées par Maman, Papa, plutôt Maman (rires) avec notre sœur, notre frère, on n'est pas beau, on va demander à supprimer, mais ils ne veulent pas » raconte Céline. Tom n'a pas réussi à ce que sa mère enlève une photo

³ Dans un groupe, les participants étaient tous délégués ou délégués adjoints.

où il n'avait « plus trop de dents », il trouvait cela gênant, sa mère ne comprenait pas, elle trouvait cela « mignon ».

Les parents sont plus souvent sur Facebook, ou WhatsApp, plus rarement sur Instagram ou très rarement sur Snapchat. Les adolescents cherchent à contenir les échanges avec la famille sur certains réseaux sociaux numériques ou certains comptes. Mais les frontières entre les différents comptes sont poreuses. Et les photos une fois taguées sur le compte du père peuvent attirer les copains de sa fille, sans qu'elle puisse faire grand-chose.

Les adolescents évoquent rarement spontanément les contraintes et interdits posés par les parents même si le questionnaire nous a montré que **les parents continuent à leur donner des consignes notamment pour limiter les consultations d'internet ou des téléphones**. Dans l'après coup, les adolescents à qui les parents avaient interdit d'ouvrir un compte ou de créer une chaîne YouTube, ont dit qu'ils y avaient dérogé. Le contrôle direct n'est en effet pas le plus efficace à l'adolescence. La mère de Kevin a ouvert un compte sur Snapchat exprès pour accéder aux photos de soirée. Elle n'a que trois amis, ses enfants. Cela doit les conduire à une certaine prudence dans le choix de leurs stories... Mais c'est une pratique encore rare, à la différence de ce qui a pu se passer sur Facebook sur lequel une forte proportion de parents sont « amis » avec leurs enfants. Un tiers des élèves des filières générales et près de la moitié de ceux inscrits en filières professionnelles reçoivent sur leur fil d'actualité Facebook (quand ils en ont un) des messages qui viennent de leurs familles⁴.

Le ghosting : une rupture numérique

Ghoster signifie supprimer de ses réseaux sociaux numériques un contact, sans aucun avertissement préalable. Le verbe est connu, la pratique aussi. Dans le vocabulaire usuel des adolescents, c'est « supprimer » ou « bloquer » qui sont les plus usités.

On supprime les importuns

Les réseaux sociaux numériques, s'ils témoignent de l'amitié que se portent les adolescents, sont aussi susceptibles d'en **marquer symboliquement la fin**. Lorsqu'il s'agit de liens faibles, il arrive que les lycéens « nettoient » leur compte d'amis en enlevant ceux qui avaient été ajoutés parce qu'ils étaient des contacts de leurs amis. Ne les connaissant pas personnellement, n'ayant jamais eu d'échanges avec eux, ils préfèrent parfois

⁴ D'après le questionnaire, 2019.

les rayer de leurs listes. Ces mises à jour de contacts ne suscitent pas de réactions particulières.

Une action réversible

Pour les liens forts, il en est autrement. A la suite d'une dispute, d'une mésentente, il arrive de supprimer la personne avec laquelle il y a eu confrontation de sa liste de contacts, sans l'en avertir au préalable. Le bannissement du ou des réseaux sociaux numériques peut être seulement temporaire si les adolescents se réconcilient. **L'impulsivité nourrie d'une colère momentanée s'avère alors réversible.** Le fait de bafouer des règles, non écrites, mais partagées intuitivement, provoque des attitudes punitives. Maeva a supprimé des amis qui avaient franchi la limite, « comme ça j'ai supprimé la photo pour qu'ils comprennent qu'ils ne doivent pas le faire ».

Douleurs et colères

Bien que la pratique soit connue et courante, elle n'en est pas moins blessante pour ceux qui subissent cette mise à mort symbolique des réseaux de contact amicaux, qui matérialise la fin d'une affinité élective, d'autant plus s'il s'agit d'un « ami auquel on tient vraiment » (Marie). Certains cherchent alors à **obtenir des explications en présentiel**. Étonnamment, le fait d'en avoir été victime et d'en avoir souffert n'empêche pas de le faire à son tour, sans avertissement préalable. Une certaine dureté des règles du jeu de l'inimitié numérique, pourtant difficile à subir, fait alterner les rôles tour à tour.

Pour obtenir une explication, des stratagèmes peuvent être utilisés avec la complicité d'un proche, on utilise alors le téléphone d'un ami pour localiser géographiquement la personne et la confronter en présentiel : « On peut regarder avec la *mapsnap* sur le *snap* d'un ami où la personne est pour aller la voir et lui demander une explication » (Marine). Mélodie décrit « un mode psychopathe » si elle est bloquée par quelqu'un à qui elle tient : « On appelle la personne, je vais sur les réseaux de mes copines et je lui envoie un message signé par moi ». Le succès de ce type de démarche est incertain, mais il évite de subir un silence imposé sans broncher. Les garçons hésitent davantage à exiger des explications et préfèrent passer à autre chose.

Devenir une ombre, un spectre est d'autant plus douloureux s'il est question d'une rupture amoureuse⁵. Être rejeté sans explications s'avère particulièrement blessant. Pour ceux qui y recourent, il peut être jugé pénible

⁵ Cf. au sujet des ruptures amoureuses, Christophe Giraud, *L'amour réaliste*, Paris, Colin, 2017 ; Marie Bergström, *Les nouvelles lois de l'amour*, Paris, La Découverte, 2019.

de se confronter à celui ou celle que l'on n'aime plus. Exclure la personne de ses contacts numériques semble plus facile que de s'expliquer les yeux dans les yeux, d'autant plus si elle n'est pas dans le même lycée. Le changement d'établissement facilite aussi des pratiques de ghosting.

Face à l'instrumentalisation des relations et des liens forts : la bataille pour des liens authentiques

Stimulation des plateformes

Les plateformes déploient des dispositifs nombreux et ingénieux pour stimuler la construction des réseaux larges et l'intensité des publications, suivant une logique que l'on a aujourd'hui l'habitude de décrire comme celle de l'économie de l'attention. Les adolescents (comme les autres utilisateurs) sont pris dans les filets de ces logiques de notification, publication, de calcul et de classification. Ces entretiens sont particulièrement intéressants pour comprendre de l'intérieur comment fonctionnent ces dispositifs qui visent à se rendre addictifs. A 16-17 ans, les jeunes sont pour la plupart conscients de la puissance des dispositifs, mais doivent mener des batailles assez complexes pour démêler ce qui relève de l'injonction des dispositifs et ce qui relève de leur vie amicale, et ce n'est peut-être pas vraiment possible. La situation est cependant assez différente pour les liens dits faibles, les connaissances éloignées, le cousin de la cousine, les abonnés qu'on connaît à peine, et les liens forts, les amis proches à qui s'adresse (en principe) la majorité de leurs messages.

La gestion des liens faibles : c'est mieux d'en avoir mais en gardant la tête froide

Les liens faibles sont dopés par les réseaux socionumériques qui visent chaque jour à faire étendre le nombre de contacts, amis, *followers*, abonnés... Selon les témoignages des adolescents, cette extension des liens faibles n'a pas beaucoup d'avantages ni d'intérêt, en dehors du plaisir de pouvoir compter un nombre élevé d'abonnés, donc de personnes qui semblent s'intéresser et approuver ses publications. Comme le dit Emma qui déclare (quand même) 528 abonnés sur Instagram avec des photos d'elle, de ses amis et de son cheval, « c'est mieux que d'en avoir 5, mais je m'en moque un peu ». Ce ne serait pas pour elle source de réconfort. Le réconfort pour la majorité des adolescents rencontrés vient en effet du soutien et de l'amitié des très proches et non de l'approbation des inconnus. Les jeunes (rares) qui se laissent emporter par la logique de surenchère dans la popularité numérique, au point d'être soupçonnés par leurs copains d'acheter des milliers de *like*, sont perçus

comme en danger psychologique. Le reproche ou l'inquiétude de ses copains, c'est que la fille qui s'y adonne, vive de ce fait dans un fantasme, qu'elle ait perdu le sens de la réalité, qu'elle soit dans un mensonge, en feignant de s'adresser à une communauté, alors qu'elle n'a pas d'amis réels. Ses camarades de classe l'interprètent comme un problème de santé : elle a tellement peu confiance en elle, et tellement besoin de la reconnaissance des autres, que pour Adam, cela deviendrait « pathologique ».

La gestion des liens forts : la bataille pour rester « naturel »

La gestion des liens forts s'avère plus complexe, parce que se retrouvent mêlés les impératifs des plateformes et les attentes émotionnelles des amis. Nous avons déjà vu que *liker* la publication d'un ami faisait partie des règles de civilité, alors même qu'il s'agit du dispositif conçu pour être le plus addictif possible par ses inventeurs. Plusieurs anciens dirigeants ou ingénieurs des GAFAM⁶ ont depuis informé le public de leurs intentions et de leurs regrets d'y avoir participé. Snapchat semble avoir franchi un nouveau palier dans la course à l'addiction, avec le dispositif des « flammes ». Comme il s'agit de la plateforme actuellement la plus utilisée par les adolescents, tous les groupes nous en ont parlé. Beaucoup s'en plaignent, rares sont ceux qui défendent le dispositif, mais rares aussi sont ceux qui y échappent.

Les flammes de Snapchat : un dispositif intrusif qui confine au non-sens

Les flammes ne sont pas le seul dispositif visant à encourager à la publication de photos. Snapchat accorde également des trophées, si on utilise le noir et blanc, les filtres, le flash. Snapchat classe aussi les amis, selon le nombre de snaps envoyés, selon les amis que l'on peut avoir en commun. La plateforme attribue des cœurs (roses, rouges, jaunes) et des emoji pour évaluer ces relations et étiqueter ces préférences. Les plus distanciés s'agacent de ces marques de gratification qu'ils perçoivent comme infantilisantes et intrusives. Bastien qui utilise relativement peu Snapchat -il a quand même 100 flammes avec 4 amis- s'emporte : « on s'en fiche d'avoir un trophée parce qu'on a envoyé 5 vidéos avec un ralenti ! Parce que c'est ça en plus ! On s'en fiche, c'est pas ça qui est important. » Influence de la démarche scientifique de la filière dans laquelle il est inscrit, peut-être, il a regardé le dispositif de près. Maeva dans la même classe est d'accord avec lui, « c'est inutile ». Son frère a travaillé sur le sujet, et elle sait que « ça développe le circuit du plaisir dans le cerveau. Ce qui fait que quand on les perd, on est énervé. Mais après, c'est pas ça le plus important. »

⁶ Google, Amazon, Facebook, Apple, Microsoft.

Une source de dispute et de tristesse

Celui qui n'envoie pas chaque jour une photo casse les flammes. Il reçoit alors un sablier, ce qui lui donne un délai d'un jour supplémentaire pour « récupérer » les flammes. Même s'ils savent bien que le dispositif est artificiel, ceux qui sont responsables de la perte des flammes ont souvent essuyé la colère de leurs partenaires de flamme. Quand Anas a décidé d'arrêter les 256 flammes avec un copain, il lui a dit « on arrête » et il a dû s'en expliquer. L'autre a fini par accepter, « il s'est même excusé de s'être énervé ».

Léa a un record de 850 flammes avec 9-10 personnes. Elle sait qu'elle serait triste si ça s'arrête. Ce « capital » purement symbolique finit par avoir une valeur affective. Rodrigo trouve que c'est difficile de refuser de faire des flammes, ça peut être très mal pris par les copains et copines dont la relation régulière commençait à obtenir une récompense.

Un dispositif ludique qui permet de rester en contact avec ceux qui sont loin

Paradoxalement, s'il est facile d'avoir des flammes sans le rechercher avec les copains qu'on voit tous les jours, certains vont aussi souscrire au dispositif de façon volontaire pour garder des relations plus éloignées, auxquelles on n'a pas forcément grand-chose à dire, mais à qui on est content de pouvoir montrer ce que l'on fait.

Les stratégies pour limiter ses obligations numériques affectives

Industrialiser les réponses

Diverses stratégies existent pour minimiser le travail numérique⁷ que représente l'entretien de la flamme et s'adapter au dispositif d'instrumentalisation et d'industrialisation de la gestion des émotions. La plus souvent employée semble celle de « l'écran noir ». Si on ne veut pas écrire un message ni envoyer de photo, on envoie un écran noir avec l'heure. La plupart se disent très tolérants vis-à-vis de cette pratique, même s'ils conviennent qu'elle est un peu dérangeante. Envoyer un écran noir signifie que le dispositif prime sur la relation : et que le dispositif attentionnel masque une absence d'attention pour celui à qui il est destiné. Pour Antoine, si sa petite amie lui envoie un écran noir, pour entretenir les flammes, « il la zappe », et reconnaît que cela le met en colère.

⁷ L'expression de travail numérique, ou travail du clic se réfère ici à l'idée que les internautes produisent par leurs clics, leurs partages, leurs like, leurs selfies, un travail qui permet à la plateforme d'accroître sa valeur, en écho notamment à l'ouvrage d'Antonio Casilli, *En attendant les robots. Enquête sur le travail du clic*. Paris, Seuil, 2019.

D'autres stratégies existent qui toutes confirment un primat du dispositif sur le relationnel, même s'il s'agit au final de récupérer un sentiment de reconnaissance et d'amusement en économisant sur le coût temporel du dispositif. Nadine a déjà atteint 600 flammes avec une personne et entretient des flammes avec 50 personnes. Pour cela elle leur envoie la même photo, le matin ou le soir. Certains, aux dires de nos enquêtés, lancent des appels à faire des flammes sur leur story, et sont prêts à le faire avec tous ceux qui le voudraient pour maximiser leurs scores.

La dimension de compétition entre amis est présente soit parce qu'ils y souscrivent, sans trop l'afficher pendant les entretiens devant le groupe, soit parce qu'ils la dénoncent. Adam et Alex, qui portent un regard assez distancié sur les dispositifs attentionnels, critiquent ceux qui entrent dans la compétition commandée par les plateformes numériques pour afficher le maximum d'abonnés en mettant par exemple dans sa *story* une photo avec le nombre de flammes.

Limiter les contacts

Certains, ou plutôt certaines, ont des stratégies fines pour développer leurs réseaux de contact et éviter la surcharge informationnelle que représente le volume des contacts. Sur Instagram Emma qui publie des photos de danse ne s'abonne pas à tous ceux qui souscrivent à son compte. D'autres connaissances s'abonnent un premier temps à des comptes pour que leur éditeur s'abonne à leur compte, puis se désinscrivent pour ne pas être encombrées par leurs publications.

Certains vont limiter au maximum leurs contacts sur les réseaux socionumériques voire ne pas ouvrir de compte du tout. C'est le cas d'Emilie en 1^{ère} S. Adam se présente comme «fantôme» : « Facebook je suis un fantôme, Twitter je suis un fantôme, les seuls réseaux où je suis plutôt actif, et encore ce sera plutôt un statut d'observateur, ça sera Snap et Insta ».

L'important c'est de rester naturel, mais est-ce vraiment possible ?

Les dispositifs attentionnels stimulent donc la réflexivité des adolescents sur leur façon d'y échapper, de ne pas se leurrer par des popularités qui ne reposent sur rien, sur des contenus toujours identiques, voire des écrans noirs. Même s'ils peuvent y souscrire pour ne pas froisser leurs amis proches, l'important c'est d'arriver à rester naturel, malgré les ruses de la plateforme.

Être naturel c'est aussi connaître ses propres limites : comme le dit Maeva, « on ne peut pas toujours avoir envie de parler ou être joyeux ». Quand

on veut absolument rester dans les flammes sans parler, celui qui reçoit l'écran noir, sait aussi décrypter qu'on n'a pas le temps de lui parler.

Être naturel, et garder la valeur de l'amitié avec les amis proches est cependant difficile. L'envoi d'une vidéo drôle, ou des galipettes de son chat peut être évalué comme indépendant des flammes : « on l'aurait fait parce qu'on est vraiment proche », mais l'instrumentalisation de l'amitié, pour le score, vient perturber la quiétude de l'amitié. Emma est « obligée » de poursuivre les flammes avec 10 copains, alors qu'il « vaudrait mieux se parler naturellement quand on a besoin de parler, que de parler juste pour faire les flammes ».

Points de vigilance et préconisations

Au cours de nos entretiens, nous avons pu repérer chez les lycéens une certaine réflexivité de leurs pratiques et de ce qu'ils comprennent du fonctionnement des réseaux sociaux numériques. Néanmoins cinq dangers affleurent nettement.

5 points de tension pour les adolescents

L'obligation de connexion

Le système des flammes, qui s'instaure sans que les jeunes internautes l'aient demandé, oblige rapidement les adolescents coûte que coûte à s'envoyer des photos quotidiennement, qu'elles aient du sens ou non, uniquement pour continuer de marquer l'amitié d'un trophée. Quelles que soient les stratégies de contournement, la plupart hésitent à rompre le système dès lors qu'il est mis en place. L'amitié se nourrit d'une exigence de preuves numériques constantes qui par moment les étouffent. Celle-ci est, d'une certaine manière, « hackée » par le réseau.

L'urgence de l'hyperconnexion

Dans un monde fortement numérisé et digital, les adolescents, inscrits sur plusieurs réseaux sociaux numériques, se retrouvent dans l'obligation d'être dans une connexion agissante : il ne suffit pas simplement de regarder ce qui se passe sur ses réseaux, il faut en plus réagir immédiatement lorsque les amis postent des messages ou des photos. De la même manière, quand ils envoient photos ou messages, ils se trouvent piégés dans une impatience permanente où la vitesse de réaction de la part du destinataire semble être prise comme la jauge du degré d'amicalité de celui-ci. Pour éviter de blesser ses amis ou de l'être à son tour, il faut donc être toujours en action.

La valorisation de soi : entre quantification de soi et exigence de perfection

Compter son nombre d'amis, de contacts, de followers, d'amis avec lesquels on a une flamme et depuis combien de temps, participe d'une culture de la quantification de soi, qui fortifie ou abîme un narcissisme fragile.

Sur Instagram en particulier, il faut donner une image de soi la plus lisse possible, mettre des photographies qui flattent l'amour propre, qui montrent les adolescents sous le meilleur jour. Il faut être beau, à l'instar des images de papier glacé des magazines.

Le manque d'empathie

Les règles, tacites, doivent être respectées, malheur au contrevenant, ou plus précisément à la contrevenante. Car, au jeu de l'exposition de soi, les règles sont bien plus strictes pour les filles que les garçons. Elles peuvent rapidement perdre leur réputation si elles mettent en scène trop explicitement ce qui est considéré comme de l'intime. En ce cas, peu d'espoir d'empathie de la part des membres de leurs réseaux de contact ou du lycée. Elles l'auront « cherché ». Les filles en ont d'ailleurs bien conscience, car elles ont en tête, comme les garçons, des cas de cyberharcèlement survenus au collège. Elles peuvent être aussi le jouet de transferts indéliçats d'images de la part de leur petit ami ou ex petit ami. Elles sont donc davantage obligées d'être dans le contrôle.

Le traitement différencié de la mise en scène de soi et de ce qui est toléré selon les sexes comporte des éléments de misogynie sur lesquels il est important de continuer de travailler. Le manque d'empathie s'exprime aussi dans les comportements de « ghosting », qui consistent à rayer de ses contacts numériques, sans prévenir, des amis avec lesquels il y a fâcherie, ou pis, son ou sa petite amie, signifiant ainsi par le bannissement la fin d'une relation amoureuse.

Le cyberharcèlement

S'il n'était pas l'objet principal de notre recherche, le cyberharcèlement a été régulièrement cité et demeure une préoccupation pour les lycéens. Si le danger semble plus grand au collège, il n'a pas totalement disparu au lycée.

Des temps de discussion sont nécessaires

Pour répondre à ces cinq points de vigilance, il est extrêmement important de créer le plus souvent possible des moments privilégiés d'interactions avec les adolescents pour les aider à réfléchir à leurs pratiques. Loin d'être d'une totale naïveté, ils ont néanmoins besoin de ces temps de partage et de réflexion pour pouvoir travailler sereinement à une distanciation

vis-à-vis des plateformes, mais aussi plus largement sur les valeurs qui sont mobilisées voire instrumentalisées par les plateformes, amitié, convivialité, solidarité, mouvements d'humeur. Cela peut se faire dans le cadre de l'éducation aux médias et à l'information, parce que c'est avec ces outils que surgissent les tensions autour de ces valeurs, mais cela peut aussi être abordé dans d'autres temps éducatifs. Ce qui est frappant, c'est à quel point les adolescents apprécient les discussions, ont envie d'expliquer ce qu'ils font ou ce qu'ils ressentent. Des séances d'écoute et de partage nous paraissent tout à fait fondamentales pour encourager et faciliter leur réflexivité et leur esprit critique. Les attitudes et discriminations genrées peuvent, particulièrement dans ce cadre, être mises en question pour déconstruire ce qui finit par leur sembler aller de soi. Comme le remarque Christian Gautellier (Ceméa) les dispositifs des réseaux sociaux favorisent des pratiques en conflit avec des valeurs qui sont au fondement du lien social : l'amitié, le respect de l'altérité, la protection de l'intimité, l'attention aux autres dans l'échange communicationnel. Ces grandes notions philosophiques relèvent du champ éducatif et débordent largement des compétences instrumentales dans lesquelles on ne doit pas enfermer l'éducation aux médias en contexte numérique.

« L'amitié ne tisse pas sa toile sur le WEB »

Réponse de Daniel Olivier , Psychanalyste

Cette étude passionnante nous enseigne plus sur les thématiques sociétales globales, que sur des pratiques adolescentes spécifiques.

En effet, les questions liées à l'image, la misogynie, l'homophobie affleurent dans ces témoignages nous autorisent à penser, et par la même nous convoquent à élaborer, des programmes de sensibilisation ; je dirais éthiques sur ces questions.

Les éléments exposés confirment mon hypothèse selon laquelle les lycéens déjà « rodés » à 3 voire 4 années d'usage des réseaux sociaux s'en sortent le plus généralement subtilement quand bien même les pièges seraient de plus en plus complexes.

Les liaisons d'amitié véritable passent encore par des réseaux classiques qui visent à protéger leur intimité, en cela, il est confirmé une dimension plutôt traditionnelle de leur modalité de fonctionnement relationnel.

Autrement dit, le maniement fréquent, quasi usuel de nouvelles modalités de communication ne doit pas être nécessairement confondu avec un bouleversement fondamental de ces dites modalités.

Je rapprocherais les éléments d'observations au domaine des pratiques sexuelles des adolescents qui, dans les discours, ont évolué sensiblement, sans que la clinique des adolescents rencontrés vienne le confirmer véritablement.

Une pratique du discours sur le Web.

Une parole plus authentique à l'abri des regards sur la toile ?

Table des matières

Une utilisation intense des réseaux socionumériques	3
Les règles de civilité	7
« Quand on veut faire plaisir à un ami, on like ses photos » Camille	7
Et rapidement !	7
« OK simple ça fait froid »	8
On évite de « spammer » les copains	8
Screener la photo des autres : « c'est bizarre »	9
Solidarité, lutte contre la misogynie et l'homophobie	9
Les règles de prudence	10
L'exception de l'anniversaire	10
Garder pour soi son intimité	11
A fortiori ne pas dévoiler celle des autres	12
Les filles sous contrôle et autocontrôle	12
Le face-à-face, plus prudent et plus réconfortant	12
Médiations parentales	13
Le ghosting : une rupture numérique	14
On supprime les importuns	14
Une action réversible	15
Douleurs et colères	15
Face à l'instrumentalisation des relations et des liens forts : la bataille pour des liens authentiques	16
Stimulation des plateformes	16
La gestion des liens faibles : c'est mieux d'en avoir mais en gardant la tête froide	16
La gestion des liens forts : la bataille pour rester « naturel »	17
Les flammes de Snapchat : un dispositif intrusif qui confine au non-sens	17
Une source de dispute et de tristesse	18

Un dispositif ludique qui permet de rester en contact avec ceux qui sont loin.....	18
Les stratégies pour limiter ses obligations numériques affectives	18
Points de vigilance et préconisations	20
5 points de tension pour les adolescents	20
Des temps de discussion sont nécessaires	21
« L'amitié ne tisse pas sa toile sur le WEB »	22
Réponse de Daniel Olivier , Psychanalyste.....	22